

Sur deux notes... deux tendances

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



SUR DEUX NOTES...

*S*i la robe décèle au premier coup d'œil le potentiel d'élégance d'une femme, le CHAPEAU, avant toute chose, définit l'intelligence de cette élégance, il stylise le visage, lui donne chaque saison son expression ou ses notes particulières.

Cette saison, deux notes caractérisées — la gaîté espiègle des petits chapeaux, l'équilibre et la suprême élégance des grands chapeaux.

Comme nous sommes loin, et heureusement, de ce fatras tourmenté des formes de 1942 ! Le volume des chapeaux s'est modifié, allégé, réduit. L'importance, le volume réel mais aérien est donné par l'accessoire, voilettes, tulle, plumes en bouquets, hérissés comme des oiseaux qui s'ébrouent ou droits et fins comme des flèches.

Les grands plateaux trouvent dans l'harmonie de leur dessin une perfection simple et définitive.

Les matières employées sont nombreuses, mais avec des faveurs diverses : le gros paillason, la paille sous toutes ses formes, le feutre, des imprimés, des *rubans tressés*. La *dentelle* aussi, très habilement traitée. Les fleurs apportent leur symphonie champêtre, fleurs naturelles, d'une simplicité fragile — en paille aussi, de coloris délicats et tendres. C'est d'ailleurs la nouveauté ! Les oiseaux et les fruits jouent également leur rôle dans ce concert printanier. Les *rubans* sont employés avec profusion, qu'ils soient unis, imprimés ou pékinés.

Et de cet ensemble de formes, si variées, se dégage une jeunesse étonnante, où l'élégance ne perd jamais ses droits. Elle provoque le printemps.

On dit que chaque mode à son secret. C'est aujourd'hui le secret, l'art subtil de placer le chapeau.

N'est-ce pas, cette saison, ce dégagement du front et du regard qui nous séduit tant ?

Le chasseur d'images.

DEUX TENDANCES

Les tendances des collections de printemps évoquent la querelle des romantiques et des classiques. Dans chaque camp les partisans sont nombreux et les discussions vives.

Laquelle de ces deux tendances l'emportera ? De la ligne droite, amincissante, dépouillée, filiforme, élégante et racée, ou de la ligne floue, de l'ampleur assagie, féminine et sensuelle, aux mouvements plus déliés, facilitant l'estompage des reliefs et mieux adaptée sans doute aux exigences de la vie courante ?

Si, dans le domaine de l'élégance, des jaillissements périodiques d'idées nouvelles, voire excentriques, viennent littéralement affoler la boussole de la mode, l'aiguille aimantée stabilise toujours peu à peu ses oscillations pour trouver ce point d'équilibre qui s'appelle la « tendance ».

Elle se stabilisera d'autant mieux qu'entre les deux pôles autour desquels gravitent les collections printanières, les compromis sont nombreux qui permettront à l'un et à l'autre de trouver leur zone d'influence.

Ne peut-on déjà prévoir que la *robe du soir*, la *robe de dîner* monopoliseront, en les assagissant, les audaces de la ligne droite, tandis que *l'après-midi* et le *sport* conserveront cet attachement à l'ampleur par les facilités mêmes qu'elle donne aux gestes de la vie quotidienne ?

Les créateurs de Mode devraient rechercher à mon avis une fréquence plus grande encore dans les orages qu'ils déchaînent, en bouleversant par leurs audaces la quiétude trop intéressée du vaste champ commercial de « l'adaptation ».

Dans cette lutte engagée pour la suprématie de la Mode française — que d'ailleurs nul ne conteste, mais qu'il faut maintenir — le destin des couturiers parisiens reste celui de l'oiseau fabuleux, unique en son espèce. Ils doivent se brûler eux-mêmes sur le bûcher saisonnier qu'ils construisent et renaître, transfigurés, de leurs cendres.

Eve, attentive et curieuse, trouvera toujours dans les ressources infinies de son art de plaire et d'être jolie, le moyen d'appivoiser le Phénix.

Le chasseur d'images.

LA BRODERIE DE SAINT-GALL



MARCELLE ALIX

Broderie de ALFRED METZGER & CIE, SAINT-GALL, créée dans les tissus de la collection spéciale de l'Office suisse d'expansion commerciale. Jeannine Crispin dans « Père » de Bourdet.

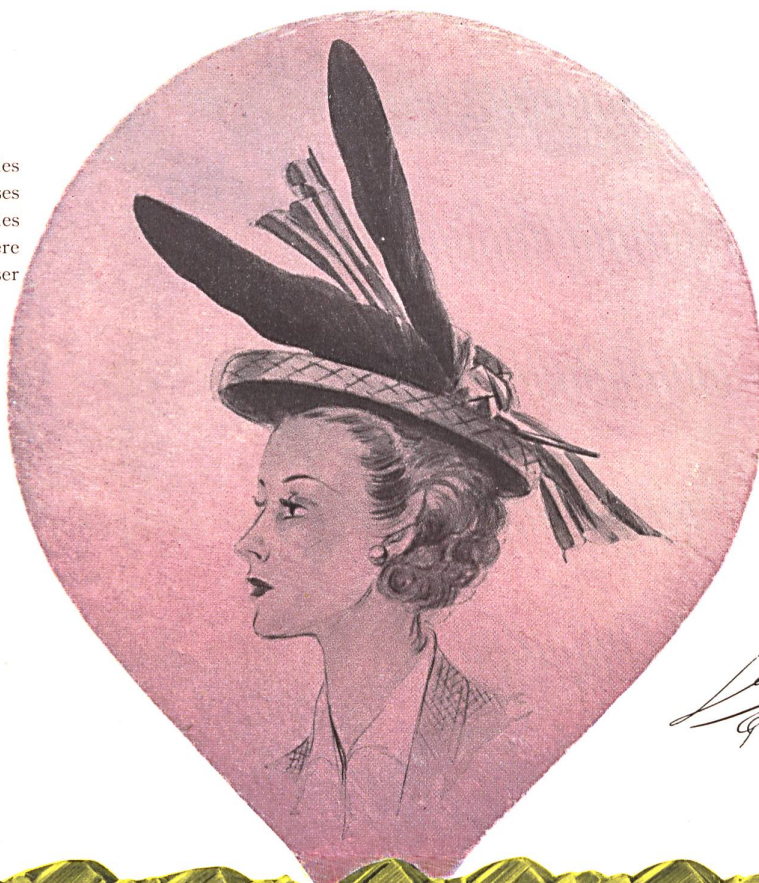
Photo Harcourt, Paris.



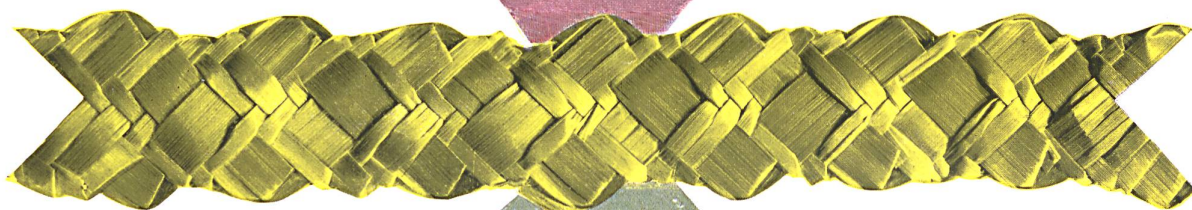
MAGGY ROUFF

Broderie de FORSTER WILLI & CIE, SAINT-GALL, créée dans les tissus de la collection spéciale de l'Office suisse d'expansion commerciale. Robe portée par Annie Ducaux pour le film « Rêve d'amour ».

Le printemps 1946
 a fait éclore des « Grands et des
 petits chapeaux » — Immenses
 capelines — Canotiers minuscules
 — Tous deux posés très en arrière
 pour bien dégager le front et laisser
 voir la naissance des cheveux.



*Les modes de la Saison
 Printemps 1946*



Le tailleur s'accompagne de canotiers petits, à calottes plates. Celui-ci en paille pain brûlé est piqué de couteaux marrons et verts noués par un ruban pékiné.

Pailles de la maison

M. BRUGGISSER & CIE S. A.,
 WOHLER.

La grande capeline, aux bords rigides, complète les robes d'après-midi habillées. Celle-ci, en paille naturelle, est surmontée d'une calotte assez basse, cravatée d'un immense nœud de velours noir — lame velours noir en dessous.